

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'octobre 2002

“Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit” (Mt 22,37)

POINTS À SOULIGNER:

- Le Dieu que nous devons aimer, c'est le Père de Jésus, notre Père, qui nous aime chacun personnellement et qui nous aime en premier.

- Ce que nous commande Jésus, c'est une réponse à l'Amour. Etablir avec notre Père un dialogue d'amour confiant. Lui redire notre amour exclusif, par la prière, l'adoration, la louange...

- Choisissons à nouveau Dieu comme unique idéal de notre vie et accomplissons avec perfection sa volonté dans le moment présent, avec tout notre être, toutes nos énergies.

Extrait de “Méditations”:

“Non pas la mienne, mais la tienne”, p. 23:

“Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise !” Efforce-toi de demeurer dans sa volonté et que sa volonté demeure en toi. Lorsque la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel, le testament de Jésus aura son accomplissement.

Vois le soleil et ses rayons.

Le soleil est comme le symbole de la volonté de Dieu, Dieu même. Les rayons sont comme cette volonté divine sur chacun de nous. Marche vers le soleil dans la lumière de ton rayon, différent et distinct de tous les autres. Ainsi tu accomplis le dessein particulier, la merveille que Dieu veut de toi.

Infinité de rayons, qui viennent tous du même soleil... Une seule volonté, particulière à chacun.

Plus les rayons sont près du soleil, plus ils sont proches les uns des autres. De même, plus nous marchons vers Dieu, dans un accomplissement toujours plus parfait de sa volonté, plus nous nous approchons les uns des autres. Jusqu'au jour où nous serons tous un.

- “La seule qui soit bonne”, pages 95 -97:

“Que la volonté de Dieu se fasse.” On l'entend souvent dire par des chrétiens, dans les moments de souffrance, quand il n'y a rien d'autre à faire. Face à l'écroulement

inexorable de ce qu'on pensait, désirait et voulait, la foi émergeant, on accepte ce que Dieu a établi.

Pourtant ce n'est pas seulement ainsi qu'il faut faire la volonté de Dieu. Dans le christianisme, il n'y a pas que la “résignation chrétienne”. La vie du chrétien s'enracine au ciel, et non pas seulement sur la terre.

Par sa foi, un chrétien peut et doit être toujours en contact avec quelqu'un d'autre qui connaît sa vie et son destin. Or cet autre n'est pas de cette terre, mais d'un autre monde. Ce n'est pas un juge impitoyable, ni un souverain absolu, n'exigeant que servilité.

C'est un Père. Et, s'il est Père, c'est qu'il est lié à d'autres, ses enfants, qu'il a adoptés à cause de son Fils unique, qui depuis toujours demeure avec lui.

Par conséquent, la vie du chrétien n'est pas et ne peut pas être menée par sa seule volonté et ses seules prévisions.

Malheureusement, bien des chrétiens se réveillent déjà mélancoliques de l'ennui qu'apportera la journée. Ils se plaignent du passé, de l'avenir et du présent, car ils programment eux-mêmes leur vie.

Et leur plan, né de l'intelligence humaine et de prévisions étriquées, ne peut combler les êtres avides d'infini. Ils se substituent à Dieu, au moins pour ce qui les concerne et, comme le fils prodigue, ayant pris leur part, ils la dépensent à leur façon, loin des conseils du Père et des liens de la famille.

Nous, chrétiens, sommes trop souvent aveugles. Nous avons abdiqué notre dignité surnaturelle, car nous avons beau réciter, tous les jours peut-être, le *Notre Père* : “Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel”, nous ne mesurons pas la portée de notre demande, et n'agissons pas selon la prière que pourtant nous récitons.

Dieu sait bien quel chemin nous devrions parcourir à chaque instant de notre vie; A chacun de nous il a fixé une trajectoire sur laquelle l'astre de notre liberté devrait se mouvoir, s'abandonnant à celui qui l'a créé.

Trajectoire bien à nous, vie bien à nous, sans collision avec celle d'autrui. Et nous composons avec des milliards d'autres êtres, fils avec nous du Père, l'harmonie d'un firmament qui l'emporte sur celui des étoiles, car il est spirituel.

Dieu doit être le moteur de notre vie et l'entraîner dans une aventure divine que nous pouvons imaginer, où spectateurs et acteurs à la fois de merveilleux projets d'amour, nous pourrons donner, instant après instant, l'apport de notre libre volonté.

Nous pouvons le donner ! Non pas: nous devons le donner. Encore moins: résignons-nous à le donner. Dieu est Père et donc amour. Il est le créateur, le sanctificateur, notre rédempteur. Qui mieux que lui connaît notre bien ? (...)

Extrait de “Aimer”:

- “Dans l’ordre”, page 11:

Aimer Dieu de toutes nos forces et, en lui, de façon ordonnée, toutes les créatures: voilà le christianisme. Mais parfois nous nous trompons, parce que nous passons trop vite à la deuxième partie et nous l’interprétons mal.

Ce que nous devons faire, c’est aimer Dieu. A lui tout notre être, notre temps, notre travail, notre cœur, notre intelligence. Et pour lui exprimer notre amour, il nous faut apporter nos soins, nos attentions, notre amour aux créatures. Mais c’est pour lui que nous devons le faire, pour continuer à l’aimer.

Nous devons être dans une contemplation continue, et combien peu nous le sommes !

Quelle liberté, au contraire, trouverions-nous dans cet unique et grand amour ! A cette idée, nous nous sentons libérés des mille contraintes que la vie en société nous impose.

- “Adorer”, page 12:

Adorer, c’est s’agenouiller très bas, face contre terre, mais c’est surtout une attitude intérieure de la créature devant le Créateur, le Seigneur.

Adorer, c’est nous anéantir devant Dieu, lui dire: “Tu es tout, tu es celui qui est, et moi j’ai l’immense privilège de disposer d’une vie entière pour te reconnaître”.

- “Continuité”, page 109:

Si tu observes quelqu’un qui se remet sans cesse à bien vivre le moment présent, tu t’aperçois que peu à peu quelques-unes de ses actions ont pris une teinte de solennité, même s’il n’y a mis aucune intention implicite. Toute sa vie repose sur un unique support surnaturel, l’unique nécessaire, l’amour envers Dieu.

Et cette continuité caractérise aussi fortement toute son activité, au point de la rendre nettement colorée. Sa physionomie spirituelle se précise avec toujours plus de clarté.

Tu vois alors ce frère, plongé en Dieu lorsqu’il prie, libre et joyeux en société, précis et parfait dans l’accomplissement de son devoir, exigeant envers lui-même, fraternel avec tous, miséricordieux envers celui

qui tombe, très convaincu de sa nullité et de la toute-puissance de Dieu, souvent insatisfait de ses actions, toujours prêt cependant à espérer et à recommencer.

Et c’est précisément cet éternel recommencement, indispensable dans notre existence humaine traumatisée par le péché, qui aide l’âme à s’envelopper d’un je ne sais quoi de continu, malgré la variété de ses actions.

Et il s’exhale de cette vie une sainteté, d’abord voilée, puis toujours plus évidente.

Saint, en effet, est celui qui ne vit pas pour lui-même, enfermé dans sa volonté propre, mais qui est transféré dans celle d’un Autre, aussi bien au milieu d’une foule que dans la solitude de sa chambre.

Extrait de “La vie est un voyage”:

- L’aventure divine, page 19-21:

Pour celui qui aime Dieu, la vie, sa vie, devient une aventure divine dans laquelle pas un instant ne se passe sans qu’il ait à s’étonner de quelque chose de nouveau. Une aventure divine pleine de trésors à découvrir qui nous enrichissent instant après instant. (...)

“Tout concourt au bien pour ceux qui aiment Dieu”
(Rm. 8,28)

Tout concourt... pour ceux qui aiment Dieu. Tout. Car rien - nous le croyons - n’est dû au hasard. Aucun événement joyeux, indifférent ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation de famille, aucun état de santé, rien n’est dépourvu de signification.

Au contraire, personnes, situations, ou événements, tout est porteur d’un message qui vient de Dieu et que nous devons savoir lire et accueillir de tout notre cœur.

Dieu a un dessein d’amour sur chacun de nous. Il nous aime d’un amour personnel. Si nous croyons à cet amour et si nous y répondons (c’est la condition), il conduit tout à son plein accomplissement.

Il suffit de regarder Jésus. Spécialement dans la dernière partie de sa vie, il a incarné cette Parole. Rien ne s’est passé au hasard dans sa Passion ni dans sa mort. Même l’abandon de la part du Père, épreuve suprême, a contribué au bien car, en la dépassant, il a accompli son œuvre.

L’exemple de Jésus doit être lumière pour notre vie.

Nous devons savoir lire tout ce qui nous arrive comme volonté de Dieu qui nous aime, ou comme permission de Dieu qui nous aime là encore. Tout prendra alors un sens dans la vie (...)